

Patrick de Bouët du Portal

Les Vikings



Les Vikings

Par Patrick de Bouët du Portal

Alors que le dernier rassemblement des Vikings avait lieu sous le soleil de Méditerranée en ce beau jour de la Toussaint, je me faisais votre ambassadeur au pays des Vikings, au sud-ouest de la Norvège dans les frimas des marges septentrionales de notre continent (Rogaland).

Je n'étais pas élu pour combattre les dangereux et cruels berserkirs, ces guerriers fauves qui avaient la réputation d'être semblables à des ours ou à des loups quand une fureur sacrée s'emparait d'eux. Non, je participais simplement à un wargame de l'OTAN, enterré dans un poste de commandement bétonné. Si l'on voit habituellement dans l'exaltation guerrière des berserkirs les conséquences de la consommation d'un champignon hallucinogène aux effets belliqueux, je me suis, pour ma part, contenté pour la durée des affrontements de l'eau douce abondante en ces contrées. Mes occupations guerrières ne m'ont pas laissé le temps d'arpenter le pays et de voir de près comment vivent les Vikings de notre temps, mais j'ai cependant rapporté quelques impressions tirées de mon environnement immédiat.

Je me trouvais donc du côté de Stavanger, au bord du Hafrsfjord entre Madla et Jåttå. Je ne vous recommande pas le mois de novembre pour des pérégrinations touristiques. Le ciel bas y garde sa broigne de gris ruisselante. Il y pleut sous forme de gros grains répétés mais éphémères. Lors d'éclaircies fugaces ou les rares jours fortunés de soleil triomphant, des hauteurs où je me trouvais, il m'a été donné l'occasion d'admirer un splendide paysage de fjord. En fond de tableau, tapissée de landes roussies par les intempéries et les vents, la montagne rugueuse scintille de l'éclat des rochers burinés par le temps.

Ses sommets enneigés scellent les épousailles du ciel et de la terre. Ses à-pics plongent leurs pieds dans les eaux sombres, froides et profondes du fjord qui ne sont colorées que par le sillage blanc des rares embarcations regagnant leur attache.



Epées Afrsfjord

Sur l'autre rive, dans leur tunique d'automne, les nombreux feuillus, parés pour leur dernier baroud avant l'hiver, renvoient une douce chaleur qui conforte les cœurs. Le cours du temps se ralentit. Tout est paisible et figé. Seul le feu d'artifice aphone de ces couleurs rougeoyantes vous plonge dans une songerie onirique.

Cependant, une rumeur discrète et évanescence s'échappe de la ville accrochée à sa source nourricière. La beauté reste au pas de la porte. Les maisons bardées de bois aux couleurs chatoyantes auraient pu disputer la vedette à la fée nature, mais il n'en est rien. Ici, tout est aseptisé et tiré au cordeau : une petite Suisse norvégienne dépouillée de sa tradition ! De larges baies vitrées s'évertuent à concentrer la lumière capricieuse. Le jour et la nuit, point de rideaux pour cacher l'intimité des familles qui exhibent au vulgum pecus leurs rituels rendus ostentatoirement publics. A l'heure vespérale, qui au solstice d'hiver ne laisse au jour que le droit de triompher du milieu de la matinée au milieu de l'après-midi ; les lumières se font tamisées. Les bougies tremblantes animent des formes angoissantes, fantômes discrets de demeures sans âme où la modernité arrogante s'affiche sans fard.

Là, au centre du tout, large, grand, imposant et indiscret, le jeu d'images kaléidoscopiques crachées par un écran plat, illumine la pièce de feux-follets multicolores.

Mais l'astre de la nuit n'empêche pas le Viking de sacrifier au culte du corps et, sur les interminables pistes cyclables, un autre ballet de lumières se présente à nos yeux. Marcheurs, coureurs, cyclistes et skieurs à roulettes, blancs devant et rouges derrière, se croisent, se doublent sans jamais s'entrechoquer, pantins de la nuit qu'ils ont apprivoisée. Illuminés fugacement par les phares des voitures qui empruntent le seul même cheminement coincé entre l'eau et la paroi, les gilets jaunes fluo portés par ces athlètes boréaux les transforment en vers luisants inquiétants.

Le pays est riche et respire par tous ses pores les dividendes de l'exploitation pétrolière off shore. La population bénéficie d'un niveau de vie élevé et semble avoir évacué la tradition léguée par ses pères lointains. Ici, en terre païenne, point de calvaire ni de croix, peu de clochers ponctuant les heures de la journée ou appelant à rendre gloire au Père de toute création. Pourtant, je le sais, même si je n'ai pu le voir, le Créateur a laissé derrière lui des trésors : chaos de rochers improbables, vertigineux blocs posés là comme des tremplins pour se perdre à jamais dans les fonds tourmentés de ces fjords.

Preikestolen

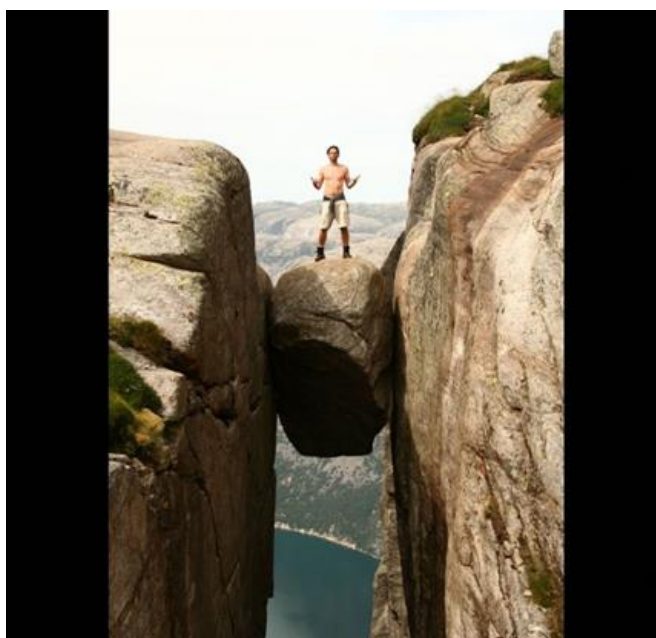


La nature est brute, grandiose, imposante et du mariage scellé entre le rocher et l'eau se dégage un indescriptible mystère. Alors, fermant les yeux, l'humidité froide transperçant les épaules, debout au pied des trois épées d'Afrsfjord plantées dans le rocher à jamais en gage de paix éternelle, je me projetais dans un autre monde, celui de combats sanglants et de guerriers héroïques, de navigateurs intrépides et conquérants partis à l'assaut des embruns.

Et maintenant, redevenu enfant, transporté par l'odeur âcre et envoutante des fumées s'échappant de ces demeures iconoclastes, je me retrouvais en pensée dans de vastes contrées de neiges immaculées où les carillons des rennes et le crissement feutré sous les patins des traîneaux ne rencontraient nul écho.

De ma furtive incursion en pays Viking et à travers ma toute petite lucarne de veilleur et de marcheur de la nuit, voilà ce qui a traversé l'âme d'un guerrier esseulé et mélancolique. Avant de partir, par aimable courtoisie, à défaut d'allégeance, j'ai transmis au roi Harald Hårfagre, unificateur de la Norvège, votre bon souvenir.

Kjeragbolten



Patrick De Bouët du Portal

Madla, le 9 novembre 2013